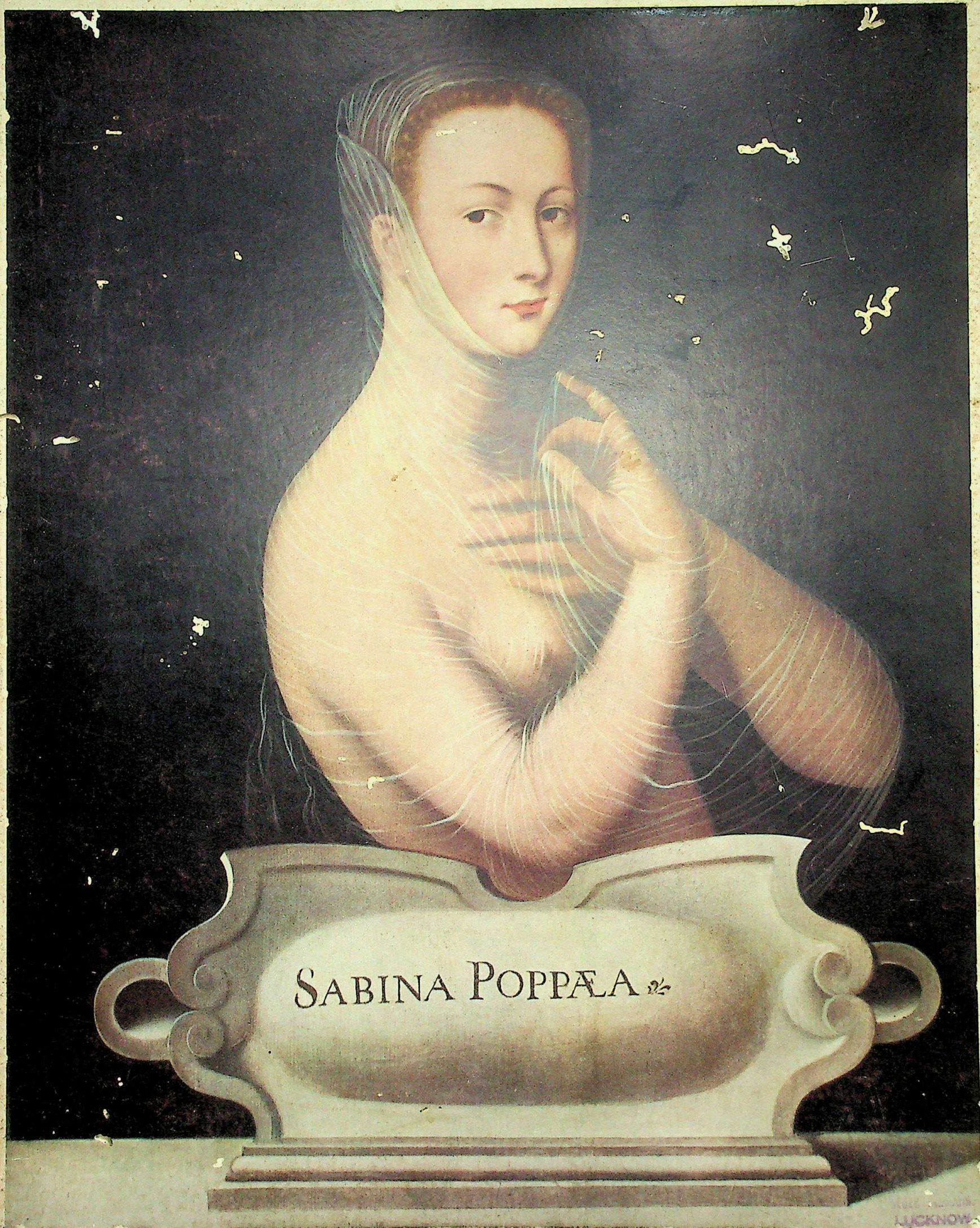




A-1
38

LA PEINTURE FRANÇAISE DU XVI^E SIÈCLE

JEAN COUSIN

CORNEILLE DE LYON

NICOLO DEL' ABATE

FRANÇOIS CLOUET

FRANÇOIS QUESNEL

et deux peintres anonymes

1951

LES ÉDITIONS DU CHÊNE
PARIS

A l'influence artistique des Flandres qui avait été prédominante en France durant la première moitié du XV^e siècle, commencera à se substituer, peu à peu, dans la seconde moitié, celle de l'Italie. La progression de cette influence sera extrêmement lente : il faudra attendre la fin du premier quart du XVI^e siècle pour que cet extraordinaire mouvement de rénovation spirituelle que fut la Renaissance italienne soit ressentie en France dans toute sa plénitude, pour qu'il accède véritablement à la pensée.

Lorsque Charles VIII et sa suite revinrent de leur expédition en Italie, ils ramenèrent avec eux des objets d'art, des livres, des tableaux et des meubles. Le roi prit même à son service, bien que sans beaucoup de choix, des artistes italiens, mais, en fin de compte, il n'entreprit que fort peu de choses. Si ces Français revenus d'Italie manquaient de discernement, s'ils ne perçurent pas la Renaissance dans son aspect originel, ni dans sa plus haute expression, il n'en reste pas moins que cette résonance, même lointaine, d'un mode nouveau de pensée, modifiera d'une manière décisive l'évolution artistique en France.

A la mort de Louis XII, la peinture n'était encore dans le royaume qu'un art peu pratiqué. A l'avènement de François I^{er}, elle va connaître un essor nouveau.

Le successeur de Louis XII désirait apparaître comme un mécène, rival de Jules II, Léon X et Charles-Quint, mais son goût pour les arts et les lettres était très vif et sincère et il voulut donner à la France une culture de l'esprit. Il s'enthousiasma pour l'art italien. C'est grâce à lui que la France possède des tableaux de Raphaël et de Léonard de Vinci. Il appela ce dernier auprès de lui, il fit venir ensuite Andrea del Sarto puis, plus tard, Battista Rossi dit il Rosso et Francesco Primaticcio « Le Primatice » qui devait appeler à son tour, en France, Nicolo del' Abate. Ces trois derniers peintres venus d'Italie formèrent « l'École de Fontainebleau », du nom du château qu'ils furent appelés à décorer. Ils produisirent un art d'un raffinement sensuel, soucieux de l'élégance et de la distinction des formes, un art en accord avec l'épicurisme de l'époque. Les thèmes mythologiques se substituent aux thèmes chrétiens. Les nudités féminines qui figurent dans leurs scènes mythologiques sont souvent à l'image des beautés célèbres du temps. Le style de l'école se répandit rapidement. Presque toute la peinture décorative de l'époque fut l'œuvre de ces artistes d'origine italienne.

Par contre, les peintres d'origine française — Quesnel, Corneille de Lyon — ou d'origine flamande — comme les Clouet — s'adonnent davantage aux portraits. Ils excellent dans ce genre. La renommée de François Clouet fut considérable. Ronsard l'appelait « l'honneur de nostre France ». Jean Cousin et Corneille de Lyon connurent également une grande célébrité de leur vivant.

En dehors de ces artistes, il faudrait en citer une quantité d'autres : Jean Champion, Clouet de Navarre, Jacques Patin, Benjamin Foullon. Beaucoup sont demeurés anonymes, tel le peintre du « Musicien », un des plus admirables portraits de cette époque.

Tous ces peintres laissèrent derrière eux une œuvre considérable — peintures et dessins — dont la multiplicité rend la classification et les attributions des plus malaisées.

Si l'esprit de la Renaissance italienne finit par triompher en France, ce ne fut pas sans rencontrer de vives résistances. Beaucoup de maîtres d'œuvres, encore attachés à des formes d'expression périmées, étaient pleins de méfiance envers cet art nouveau. L'opposition vint également des couvents, de l'Université dressés contre cet humanisme qu'ils confondaient volontiers avec l'esprit de la Réforme. Mais il y avait, dans ce mouvement, une telle puissance de rénovation, une telle hardiesse, qu'il exalta les esprits épris de liberté et qu'il finit par s'imposer en dépit de l'inertie qui l'accueillit au début et des résistances qu'il suscita par la suite.

André SABIN

NOTICES

COUSIN (Jean)

Jean Cousin naquit en 1490 près de Sens où il passa la plus grande partie de sa vie. Il mourut à Paris en 1560.

Peintre, graveur et sculpteur, il fut également verrier. On lui attribue certains vitraux de la cathédrale de Sens.

Il dut venir à Paris avant 1540, car il s'occupe cette année même des décorations exécutées pour la venue de Charles-Quint. Il vécut d'abord rue du Temple, puis rue du Marais. Il était fortuné et jouissait d'une certaine considération.

On lui attribue de nombreuses sculptures sur bois. C'est lui également qui aurait sculpté les tombeaux de l'Amiral Philippe de Chabot et de Louis de Brézé.

Peu avant sa mort, il publia un grand ouvrage intitulé : *Livre de Perspective de Jehan Cousin, Senonois, maistre Paintre à Paris.*

Pl. 1 EVA PRIMA PANDORA

BOIS (97,5 x 150) AVANT 1549. — MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

Le tableau se trouvait à Sens, en 1679, chez Guillaume Lefebvre, président au présidial de Sens. Il est signalé en 1724 dans la même maison. Il aurait appartenu à Jean Bordier, gendre de Jean Cousin. Il fut donné au Musée du Louvre en 1922 par la « Société des Amis du Louvre ».

L'attribution du tableau à Jean Cousin est fort ancienne. Lors de l'entrée de Henri II à Paris, Jean Cousin dessina un portail qui devait être placé devant le Châtelet. Au milieu du portail, une nymphe devait représenter Lutèce avec l'inscription: *Lutecia Nova Pandora.*

CORNEILLE DE LYON

Corneille de Lyon, dénommé également Corneille de La Haye, né à La Haye vers 1500, passa la plus grande partie de sa vie à Lyon où il fut naturalisé Français en 1517. Le poète Johannes Secundus a fait allusion à une rencontre avec le peintre au cours de l'année 1534. Un document datant du 7 janvier 1540 le nomme « peintre du dauphin ». Eustorge de Beaulieu le célèbre comme excellent peintre dans un de ses rondeaux.

Brantôme rapporte que Catherine de Médicis, étant allée voir le peintre, visita la « chambre aux peintures » et s'égayait à la vue des portraits déjà anciens de courtisans vêtus de costumes démodés. En 1564, Corneille qui eut sous Henri II et Charles IX le titre de « peintre du roi », reçut une pension de la cour. En 1569, comme beaucoup de huguenots lyonnais, il abjura le protestantisme. On le trouve signalé à Lyon, pour la dernière fois, sur un document daté du 13 mars 1574. Corneille eut un fils et une fille également peintres. On retrouve la trace de ses descendants, sous le nom de La Haye, jusqu'au XVIII^e siècle.

De nombreux tableaux furent acquis à Lyon au XVII^e siècle par un célèbre collectionneur de l'époque : Roger de Gaignères. Corneille exécuta ses portraits en partie durant le séjour de personnages de la cour à Lyon, en partie d'après des pastels d'autres peintres. Tous ses portraits, en général de petites dimensions, sont peints soit sur fond vert, soit — plus rarement — sur fond bleu.

Pl. 2 PORTRAIT
DE MARGUERITE DE FRANCE

BOIS (0,218 x 0,15) 1559 (?). — MUSÉE CONDÉ, CHANTILLY.

Ce tableau fit partie de la célèbre collection Gaignères, ainsi que le prouve le cachet de Torcy apposé au revers du tableau (vente de 1717). Il provient de la collection Alexandre Lenoir et fut acquis par le duc d'Aumale en mai 1876. Sur la plinthe qui coupe la figure on lit : « Marg. de France, D. de Berry. »

Marguerite de France, quatrième fille de François I^{er} et de Claude de France, naquit le 5 juin 1523. Elle épousa en 1550 Emmanuel Philibert, duc de Savoie. Elle mourut à Turin le

14 septembre 1574. Elle avait pris pour devise : *Rerum prudentia custos* et pour emblème une tête de Méduse. On disait d'elle qu'elle « estoit la bonté du monde, charitable, magnifique, libérale, vertueuse, si accostable et douce que rien plus ».

NICOLO DEL' ABATE

Né en 1509 (ou 1512), Nicolo del' Abate mourut en France en 1571. Il fut d'abord à Modène l'aide de Fontana et exécuta sous sa direction la décoration des boucheries de Modène. En 1546, il surpassait son maître. Il peignit alors Brutus faisant approvisionner Modène, Le Triumvirat, Les Travaux d'Hercule. Les fresques dont il décora le château de Scandiano, sur des sujets tirés de l'Arioste et de l'Énéide lui valurent une grande célébrité.

Appelé en France par le Primatice, il exécuta des travaux à Fontainebleau, au Pavillon de Mondon, à l'Hôtel de Montmorency, au château de Beauregard. De ses peintures murales il ne reste rien, sauf les huit fresques de la chambre d'Alexandre à Fontainebleau. La plus grande partie de ses tableaux de chevalet furent détruits sur l'ordre d'Anne d'Autriche qui les trouvait trop libres. Son œuvre nous est connue surtout par les dessins qui sont conservés au Louvre. Nicolo del' Abate passa les vingt dernières années de sa vie en France. Le Primatice mourut une année avant lui. Avec eux s'éteignait la première École de Fontainebleau.

Pl. 3 LES MOISSONNEURS

TOILE (85 x 112) S. D. — MUSÉE DE FONTAINEBLEAU.

On ne possède aucun renseignement sur les conditions dans lesquelles cette peinture a été exécutée, ni sur les collections dont elle a fait partie. Cet admirable tableau attribué à Nicolo del' Abate fut acquis en mars 1934 pour le Musée de Fontainebleau.

CLOUET (François, dit Janet)

Né à Tours avant 1522, François Clouet mourut à Paris le 22 septembre 1572. On possède peu de renseignements sur sa vie. On sait, d'après un document daté de 1541, que Clouet fut nommé à cette date valet de chambre et peintre ordinaire du roi et qu'il le demeura sous Henri II, François II et Charles IX. Les comptes des bâtiments du roi révèlent que le peintre fut occupé aux besognes les plus diverses : décoration de bannières et de voitures, moulages après décès, etc. C'est ainsi qu'il fut chargé de mouler le visage et les mains de François I^{er} et plus tard de Henri II sur leur lit de mort.

Il travailla pour la favorite du roi Diane de Poitiers.

On suppose que François Clouet était par son père d'origine flamande. On retrouve dans ses portraits les qualités qui sont celles des portraitistes flamands. De lui on possède deux tableaux signés : le portrait de Pierre Quthe (Musée du Louvre) et le tableau de la collection Cook à Richmond, représentant Diane au bain.

Pl. 4 PORTRAIT D'ÉLISABETH D'AUTRICHE

BOIS (36 x 27) 1571. — MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX, naquit en 1554 et mourut en 1592. Elle avait donc dix-sept ans lorsque Clouet fit son portrait. Seconde fille de Maximilien II, Empereur d'Allemagne, et de Marie d'Autriche, elle fut mariée à Charles IX le 27 novembre 1570 et couronnée à Saint-Denis le 27 mars 1571. Brantôme disait d'elle qu'elle « estoit une très belle princesse ayant le teint de son visage aussi beau et délicat que dame de sa cour et fort agréable. Elle estoit très sage, très vertueuse et très bonne ».

Elisabeth ne voulut jamais se remarier après la mort du roi. Elle quitta la France et se retira à Vienne où elle fonda le monastère de Sainte-Claire. Elle y mourut le 22 janvier 1592, âgée de trente-huit ans.

L'attribution du tableau à Clouet a été très controversée. Moreau Nélaton notamment considère qu'il s'agit d'une œuvre de Dumonstier. La Bibliothèque Nationale possède un dessin dont le tableau est l'exacte reproduction. Le Musée Condé à Chantilly en possède une réplique datée de 1571 et qui provient probablement de la collection Roger de Gaignères.

Le tableau du Louvre fit partie de la collection des portraits du Cabinet des Ordres du Roi. Il fut déposé en 1792 au Musée des Monuments français et entra au Louvre en 1817.

ÉCOLE DE CLOUET

Pl. 5 PORTRAIT D'UN MUSICIEN

BOIS (62 x 50) 1566. — MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

Ce portrait d'André de Foix, seigneur de Lesparre, serait d'après Léo Van Puyvelde, une œuvre de François Clouet, alors à l'apogée de son talent.

Le tableau figura au catalogue d'une vente qui eut lieu à Londres le 27 juin 1913. Il fut acheté par J. Murray pour la somme de 175 livres. En 1948, il fut légué au Louvre par M. Percy Moor Turner.

ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU

Pl. 6 GABRIELLE D'ESTRÉES ET SA SŒUR

BOIS (96 x 125) s. d. — MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

Gabrielle d'Estrées, fille d'Antoine, grand maître de l'artillerie de 1597 à 1600, naquit au château de la Bourdaisière, en Touraine. Elle devint la maîtresse de Henri IV et lui donna deux fils. Le pincement du sein est une allusion à la naissance du premier d'entre eux, le duc de Vendôme.

Une réplique quelque peu différente — les deux sœurs sont voilées — du tableau du Louvre se trouve au Musée de la Société Archéologique de Montpellier. Deux tableaux de composition analogue existent également dans des collections particulières de la même ville. Gabrielle d'Estrées y est représentée vue de dos; au centre du tableau on voit une nourrice allaitant un enfant.

Le tableau du Musée du Louvre fut acheté à Mme Goubert de Guestre en 1937. Il avait fait partie de la collection du baron Jérôme Pichon.

On suppose que ce tableau est celui qui fut jadis volé à la Préfecture de Police. Louis-Philippe, au cours d'une de ses

visites, aurait été choqué par la vue du tableau et aurait demandé qu'il fût voilé. Quelques années plus tard, quand on enleva le voile, il ne restait plus que le cadre.

L'usage de la baignoire à deux était courant au XVI^e siècle. On le faisait pour des raisons d'économie, surtout quand l'eau était parfumée ou que le liquide était du vin, du lait ou de l'huile. On considérait à cette époque l'usage de tels bains comme bienfaisants pour la santé.

ANONYME

Pl. 7 SABINA POPPEA

TOILE (81 x 61,5) s. d. — MUSÉE RATH, GENÈVE.

Ce tableau fut légué aux collections de la ville de Genève en 1835 par le sculpteur genevois Jean Jaquet.

Le nom de la compagne de Néron « Sabina Poppea » est inscrit sur une sorte de cartouche. On incline à reconnaître en elle le portrait de Diane de Poitiers. Il existe plusieurs répliques de ce tableau. Un exemplaire a passé en vente à Londres le 22 mars 1920 sous la désignation de « Ecole de Fontainebleau, Diane de Poitiers ». Une autre réplique appartient à l'historien Henry Houssaye.

QUESNEL (François)

Fils aîné et probablement élève de Pierre Quesnel, François Quesnel naquit à Edimbourg en 1544 et mourut à Paris en 1619. Sa famille était d'origine noble. Marolles a dit de lui qu'il était le « chéri du roi Henri troisième, de toute sa cour et surtout du chancelier de Chinevoy qui ne sut le faire consentir à son agrandissement. Son désintéressement lui fit également mépriser l'acquisition et la perte des biens de fortune. Il joignit à une vertu vraiment chrétienne beaucoup d'expérience et de lecture ».

Quesnel exécuta un plan de Paris dédié au roi et gravé par Pierre Vallet en 12 planches. Au XVII^e siècle, beaucoup de ses dessins étaient attribués à Clouet, dont il aurait été l'élève.

Quesnel fut marié deux fois et eut quatorze enfants.

Pl. 8 PORTRAIT DE HENRI III

BOIS (66 x 52) s. d. — MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

On suppose que ce portrait est celui qui est signalé dans l'Iconographie des rois de France. Le tableau figura au catalogue d'une vente à la Galerie Georges Petit le 21 mai 1928. Il fut acquis par le Louvre en 1936.







